

liquide par la bouche, 8 grains d'ergotine par la méthode hypodermique, n'ont pu produire d'accidents; et une demi-drachme à 2 drachmes et demie de teinture ou d'extrait liquide ont été continuées pendant plusieurs mois sans causer d'ergotisme;

12^e D'autres préparations d'ergot peuvent être employées à l'intérieur, comme la poudre, l'extrait solide, le vin, ou l'infusion, la dose étant proportionnée à l'effet exigé et produit.—*The Practitioner*, nov. 1876.—*Bulletin général de Thérapeutique Médicale et Chirurgicale*.

De la transmission de la syphilis, par le docteur R. W. Taylor.—L'auteur a observé quatre cas de transmission de la syphilis du père aux enfants, sans que la mère ait été contaminée: un assez grand nombre de faits de ce genre ont été déjà publiés; mais le manque de renseignements complets rendait ces observations insuffisantes pour décider la question. Le docteur Taylor pense être arrivé à des résultats plus concluants. Il insiste surtout sur les deux cas suivants :

1^o Un homme avait été atteint de syphilis environ un an avant son mariage. Après six semaines d'un traitement mercurel, tout symptôme apparent avait disparu, et le malade ne jugea pas à propos de se soigner davantage. Sa femme était parfaitement saine; mais, un an après son mariage, elle accoucha à terme d'un enfant mort qui ne présentait aucune lésion appréciable. Elle eut depuis quatre autres enfants, qui tous étaient syphilitiques et succombèrent quelques mois après leur naissance. Pendant cette période, de nouveaux accidents apparurent chez le père; ils consistaient en manifestations cutanées et périostiques. Il se décida à se traiter de nouveau, et se soumit pendant plus d'une année au traitement mixte. Il se rétablit, en apparence du moins; et en 1867 sa femme donna le jour à un enfant bien portant, qui vit toujours et qui n'a jamais offert de traces de syphilis.

En 1869, l'homme recommence à éprouver des douleurs sur le trajet des os. Au bout de quelques mois, sa femme accouche de nouveau d'une petite fille bien portante, mais dont le corps se couvrit bientôt d'une éruption de roséole confluyente, accompagnée de papules disséminées. La mère, examinée encore avec soin, fut trouvée parfaitement saine. Depuis cette époque, l'enfant est guéri, le père s'est soumis de nouveau au traitement spécifique et la mère a mis au monde, en 1872, un enfant min et robuste.